

LE DEVELOPPEMENT DURABLE, TARTE A LA CREME OU DEFI A RELEVER ? (1)

Le développement durable ne peut pas être abordé sans parler au préalable des problèmes d'environnement. Ils sont au cœur de la réflexion. C'est sur eux que nous nous pencherons dans cette première approche de la question.

Pourquoi utiliser le mot « problèmes » ?

Pour deux raisons, répond Philippe Defeyt, économiste¹. En premier lieu parce qu'ils peuvent constituer une menace indirecte sur nos milieux de vie, pensons à l'appauvrissement des sols. En deuxième lieu parce qu'ils représentent des menaces directes pour notre santé. Parmi eux, les problèmes de pollution constituent une difficulté majeure. Ainsi le benzène qui donne à l'essence son odeur caractéristique. C'est un produit si dangereux que, dans certains pays, on munit le révolver de la pompe à essence d'un aspirateur. Le respirer n'est pas sans conséquences.

Les problèmes de pollution présentent trois caractéristiques essentielles. D'abord, les polluants ont tendance à se concentrer tout au long de la chaîne alimentaire. A côté d'un incinérateur ou d'une usine sidérurgique, des vaches broutent l'herbe sur laquelle tombe la dioxine. Celle-ci se concentre dans la graisse, donc dans le lait qu'elles donnent et que consommera une jeune maman qui, à son tour, concentrera cette dioxine dans la partie grasseuse, le lait maternel.

Ensuite, on a sous-estimé jusqu'ici le phénomène des petites doses. De plus en plus de scientifiques remettent en question les normes, trop laxistes, selon eux parce que, même à petites doses, certains polluants peuvent avoir des conséquences graves. On a sous-estimé les synergies : deux produits peuvent avoir un impact assez limité sur la santé quand ils sont séparés mais, ensemble, leurs effets se renforcent même en quantité négligeable.

Enfin, on l'ignore généralement, la dioxine s'accumule dans le sol depuis des centaines d'années et elle sera toujours présente dans des centaines d'années. Même si nous arrêtons d'en produire, le stock demeure. Il s'agit, déclare l'économiste, d'un des plus grands problèmes d'environnement : les substances les plus nocives pour la santé et pour l'environnement perdurent.

¹ DEFEYT PHILIPPE, Intervention aux journées d'étude ACRF 2007.

Quels risques pour l'homme ?

L'homme est directement concerné au travers des aliments qu'il consomme quotidiennement mais aussi par ce qu'il respire, touche, etc. Notre peau absorbe tous les jours un grand nombre de polluants. Les nanotechnologies suscitent quelque crainte, signale Philippe Defeyt. Ces éléments infiniment petits sont déjà présents autour de nous et au supermarché à travers par exemple les crèmes solaires. Celles-ci, ultra performantes aujourd'hui, contiennent des nanoparticules dont on pense qu'elles passent la barrière de la peau et celle qui protège le cerveau.

L'homme est également concerné de manière plus indirecte. Certaines substances dites organochlorées que l'on trouve dans certains pesticides sont accusées d'agir sur la fertilité. Si toute une gamme de pesticides est désormais interdite en Europe, cette dernière continue à les produire et à les vendre ailleurs dans le monde.... Ils nous reviennent comme un boomerang à travers différents produits !

Quelles évolutions au cours des 50 dernières années ?

Il y a 50 ans, les problèmes d'environnement étaient locaux et visibles. Le fameux brouillard londonien en 1953, un mélange de brouillard et de fumées, était bien de cet ordre. N'importe qui se promenant à Londres pouvait comprendre.

Ces problèmes n'ont pas disparu surtout dans certaines parties du monde où l'on peut toujours observer des flancs de montagnes sur lesquels la terre a disparu par exemple. Mais à côté de ces problèmes locaux, on se heurte aujourd'hui à des problèmes devenus planétaires et relativement peu visibles : qui a vu le trou dans la couche d'ozone ou l'augmentation de la concentration de gaz à effet de serre ? Planétaires, cela signifie que, même si nous prenions des mesures efficaces sur le plan environnemental, en Europe par exemple, nous continuerions à subir les conséquences de pays gérant moins bien leur environnement.

Quels sont ces grands problèmes actuellement ?

Ils concernent les eaux douces, la pollution des mers, des sols et de l'air, celle de biotopes particuliers, les pollutions intérieures, l'épuisement des ressources et les déchets.

Essentielles à notre survie, les premières font l'objet d'un même constat : partout dans le monde, leur niveau diminue. La situation est à ce point inquiétante que, dans certaines régions du globe, on assiste à des affaissements de maisons, de sols, de routes, etc. Paradoxalement, on gaspille l'eau alors qu'il faut parfois des centaines voire des milliers d'années pour renouveler les nappes phréatiques. En Afrique, explique Philippe Defeyt, certaines nappes existent depuis 10.000 ans quand il pleuvait un peu plus, aujourd'hui elles ne se renouvellent quasiment pas mais sont pompées. En Europe, c'est surtout la qualité qui est en cause en raison des pesticides utilisés dans les jardins et par les producteurs de légumes. Beaucoup de sources d'eau sont devenues impropres à la consommation, alors on les ferme ou on mélange l'eau polluée avec une eau plus propre de façon à rester dans des normes acceptables.

Les mers ont été surexploitées et les poissons sont devenus rares surtout ceux qui possèdent une grande valeur économique comme le thon et le cabillaud. La couche fertile des sols se dégrade elle aussi partout dans le monde en raison de l'érosion, de l'eau, de l'air, etc. Aujourd'hui, on assiste à la disparition de sols qui ont mis des milliers parfois des centaines de milliers d'années pour se constituer. En une génération, il est impossible de les reconstituer. L'évolution des émissions de gaz à effet de serre du transport routier

en Belgique donne la mesure de l'effort qu'il nous faudra faire dans les prochaines décennies, expliquent J.-R. Dussart et B. Lechat².

*1990 : 21,6 millions de tonnes équivalents CO2

*2000 : 25,704 millions de tonnes (+ 19%)

*2010 : 30,24 millions de tonnes (+ 40%)

*2020 : 34,9 millions de tonnes (+ 62%^o)

Certains milieux de vie spécifiques comme les mangroves, ces forêts équatoriales qui bordent les côtes entre la terre et la mer, sont particulièrement importants pour les oiseaux et les poissons qui y naissent et grandissent mais aussi parce qu'ils résistent à l'eau de mer et la filtrent. Ils protègent contre les tsunamis et les fortes marées. Or, ils sont victimes des élevages de crevettes. Chaque fois que nous mangeons des grosses crevettes vietnamiennes, nous mettons en péril des biotopes, explique Philippe Defeyt. La question est loin d'être futile, ajoute-t-il. C'est un choix de vie avec, d'un côté, des gens qui meurent parce que d'autres, de l'autre côté, consomment des crevettes bon marché ! Selon le WWF, plus d'un tiers de la surface totale des forêts de mangrove a été perdu entre 1980 et 2000³.

Les ressources de la mer ont été pillées et des centaines de milliers d'emplois ont été perdus.

Nos maisons sont hyper-polluées par les colles, vernis, peintures, tissus... qui ont envahi l'air ambiant et pénètrent petit à petit dans notre corps.

Quant aux déchets, nous le savons, nous en produisons une quantité considérable et il n'existe pas de solution définitive et sans danger pour les éliminer. Un seul chiffre : 35% de nos emplettes sont constitués de déchets, selon le WWF.

Les problèmes d'environnement constituaient dans les années 60/70 l'essentiel de ce qu'on appelle aujourd'hui le développement durable. Ils existaient tant au Nord qu'au Sud. En 1972, à Stockholm, à la première conférence internationale sur l'environnement, il était toujours question de problèmes d'environnement. Mais, peu à peu, des interrogations sont apparues : et l'économie ? s'inquiétait le nord. Et le développement ? répondait le sud.

20 ans après, le développement durable était né. La Conférence de Rio en 1992 en est un fait marquant.

Anne Vanhese, journaliste à l'ACRF-Plein Soleil

L'ACRF souhaite que les informations qu'elle publie

soient diffusées et reproduites ;

n'oubliez pas dans ce cas de mentionner la source.

Avec le soutien de



² JEAN-RODOLPHE DUSSART et BENOIT LECHAT, « L'avenir prend le train », Etopia, nov. 2005.

³ WWF, Rapport Planète Vivante 2006.